

pose à l'attention de tous les esprits sérieux et réfléchis. Après les accents inspirés de nos Livres Saints, après les trésors de la « Bonne Nouvelle » apportés à la terre par Jésus-Christ lui-même, aucune parole n'a le droit d'être accueillie avec autant de respect et de soumission.

A la naissance de l'Eglise, le premier de tous les Papes prêchait Jésus crucifié comme l'unique source de salut pour l'humanité (1). Aux dernières heures de ce siècle, à travers les âges écoulés, son glorieux successeur fait écho à sa voix. L'expression de ses craintes et de ses espérances est dans la bouche du vieillard magnanime, comme un testament d'amour, comme une consécration des grâces jubilaires, comme un programme pour le siècle qui va suivre.

Depuis le berceau du christianisme jusqu'à nos jours, le fait dominateur, immense, éclatant, qui s'impose au nom de l'histoire, qui s'affirme partout, dans les lettres, dans les arts, dans les institutions, c'est le règne universel et permanent de Jésus-Christ sur la terre. « Jésus-Christ remplit le monde, et les siècles portent son nom (2). »

Dans une marche triomphale où le glaive n'a point eu de part, sans autre prestige que la faiblesse, sans autre ascendant que sa doctrine, le Christ-Roi a renversé toutes les barrières, celles des nationalités, celles des passions, celles des idées, celles des dominations jalouses et des religions païennes. Il a pris son essor avec l'apostolat catholique ; il a multiplié ses conquêtes sur tous les rivages ; son règne est grand comme l'espace.

Sa puissance s'est révélée encore plus divine dans sa durée ; maîtresse du temps autant que de l'espace, elle est sans déclin comme sans limites. « Le Christ était hier, il est aujourd'hui, il sera demain et son règne n'aura point de fin (3). »

Ce qui achève de couronner la majesté de ce pouvoir, c'est qu'il pénètre jusqu'à la vie des âmes, jusqu'au cœur des sociétés, jusqu'aux entrailles de l'humanité.

La royauté de Jésus-Christ s'exerce sur les intelligences, car il est la *vérité* ; la vérité totale qui ne laisse point de place au doute, la vérité supérieure, qui domine la raison humaine, non pour la combattre, mais pour la compléter et l'ennoblir. Aux yeux du monde régénéré il n'y a plus qu'un maître ; ce maître, c'est le divin Rédempteur ; il est la règle vivante de tous les esprits. « Je cloie et je me captive, s'écrie Bossuet, sous les paroles magistrales du Sauveur Jésus ; dans celles que j'entends, j'y vois des instructions admirables ; dans celles que je n'entends pas, j'y vois encore une autorité infaillible. Si je ne mérite pas de les comprendre, elles méritent que je les croie ; et j'ai cet avantage dans son école, qu'une humble soumission me conduit à l'intelligence plutôt qu'une recherche laborieuse (4). »

La royauté de Jésus-Christ s'exerce sur les volontés et sur les cœurs, car il est la *voie*, c'est-à-dire la sainteté ; il est le principe

(1) Act. ap. iv, 12.

(2) Mgr Darboy, archevêque de Paris. Lettre pastorale pour le carême de 1864.

(3) Hebr. xiii, 8.

(4) Sermon sur la loi de Dieu, premier point.